

« Être vers la vie » chez Watsuji

— autour des *Études nietzschéennes* de son époque de départ —

SUZUKI Sadami

Centre international des Études de la
culture japonaise

I. Le point de départ de Watsuji Tetsurô

Les *Études nietzschéennes* de Watsuji Tetsurô (1931) — le point de départ de Watsuji en tant que philosophe — sont la première étude authentique sur Nietzsche, publiée au Japon. Il s'agit d'une étude de niveau assez élevé pour son époque, traitant la philosophie de Nietzsche comme précurseur du néo-idéalisme visant la profondeur de la vie — courant représenté par Maeterlinck entre autres, du « flux de la conscience de William James — thèse selon laquelle la conscience étant un flux perpétuel, appelé par l'auteur « le flux de la vie », toute reconstitution ultérieure de la conscience à partir de ses éléments constitutifs ne permet pas de la traiter comme telle (*Le principe de la psychologie*, 1890) — et de *l'Évolution créatrice*, en se référant aux études sur Nietzsche faites par des philosophes appartenant au courant de la « Philosophie de la vie » allemande.

Dans cette œuvre de Watsuji, est présentée la vision de la philosophie qui est propre à Watsuji, selon laquelle la « véritable philosophie » ne consiste pas en construction d'un système de concepts ; tout étant produit de la « Vie de l'univers », c'est l'expression de la « vie intérieure » de soi, c'est-à-dire celle de l'« expérience intérieure directe » (le mouvement même du cœur) qui constitue effectivement le travail du « vrai philosophe » ; car c'est justement ce travail qui est un effort consistant à ouvrir l'origine du monde ; pourtant, la « Vie de l'univers » étant impossible d'être exprimée de façon directe, son expression devient « suggestive / symbolique ». Cette vision du monde et de l'art est celle qui est typique au vitalisme de l'ère Taishô. Il semble que Watsuji se soit formée l'image de la « véritable philosophie », à travers, en partie, la lecture passionnée du « Journal de Santarô (1914) d'Abe Jirô, son ami aîné, ancien élève de l'Université impériale de Tôkyô.

Ensuite, en trouvant la posture du « vrai philosophe » dans celle de Nietzsche qui s'efforce d'atteindre (ce que l'on peut considérer comme) la réalité même de la vie en rejetant toute idée et tout concept, le Dieu chrétien avant tout, Watsuji présente la philosophie de Nietzsche comme un système tout en avançant l'idée selon laquelle le monde est en devenir et en mutation. Tout en admettant que la philosophie de l'éternel retour de Nietzsche est inachevée, notre philosophe japonais a vu la quintessence de la philosophie nietzschéenne en ce que le philosophe allemand a « tenté d'unifier la vie éternelle et la vie individuelle dans l'instant de la présence » et en ce qu'il a affirmé la « valeur absolue de chaque instant », et le point culminant de la philosophie de Nietzsche dans le « maintenant éternel ».

Lorsque Watsuji parle de l'inachèvement de cette dernière, il s'agit probablement du fait que Nietzsche n'est pas arrivé à renoncer à la loi de conservation de l'énergie, tout en disant que toute loi est une fiction (*La volonté de puissance*). Cependant, le « surhomme » nietzschéen est celui qui a parvenu à l'universalité de la vie commune à tout homme ordinaire, en se libérant du soi qui se trouve « ici et maintenant », poursuivi par les idées, celles de bien et de mal entre autres (*Zarathushtra* (1885), *Au-delà de bien et de mal* (1886)). Il s'agit du statut qui peut être obtenu par la transcendance (« la transcendance immanente ») vers le fond du soi (ou la vie universelle qui doit s'y trouver), et le « maintenant » en ce statut n'est pas un « maintenant » particulier, mais il s'agit du « maintenant » universel qui habite au fond de tout « maintenant », autrement dit « maintenant éternel ». C'est l'aboutissement à ce dernier qui n'est autre que l'« Éternel retour ». Nietzsche avait besoin de la loi de conservation de l'énergie comme celle qui garantit une certaine éternité. C'est dire que Nietzsche n'a pas parlé de la « valeur absolue de chaque instant », *a fortiori* il n'a pas présupposé la « Vie de l'univers ». Cela signifie que Watsuji projette les philosophies de James, Bergson, Iwano Hômei et Nishida dans celle de Nietzsche.

II. Vers le traité de la culture japonaise

Watsuji considère Nietzsche comme philosophe qui insiste sur le « statut en lequel on ressent instantanément l'union avec la vie de l'Univers en regardant une petite fleur ou un brin d'herbe au bord d'une route ». C'est ce que signifie l'expression « suggestive / symbolique ».

Il est possible que, quand il a écrit ce passage, le philosophe japonais songe au *haiku* de Bashô : « Passant par un setier montagneux, indicible grâce d'une violette ». En effet, à cette époque-là, Bashô était apprécié comme poète de *haiku* qui a exprimé en poème le « statut en lequel on ressent instantanément l'union avec la vie de l'Univers », par un poète contemporain de Watsuji, Kanbara Ariake (dans la préface du *Recueil des oiseaux de printemps*, 1905), qui a été influencé par le mouvement du poème symbolique en Europe ; c'est ainsi que Bashô va être présenté comme poète symboliste rendant hommage à la « Vie de l'Univers ».

À la fin de la préface de la première édition des *Études nietzschéennes* de Watsuji, il a écrit : « Je crois qu'il y a quelque chose qui mène à Nietzsche dans le sang d'un véritable japonais. » Il aurait pensé qu'il serait possible de trouver en un « véritable japonais » ce que Nietzsche nomme la vision dionysiaque de la vie qui conduira à l'enthousiasme, à l'extase ou à la ruine (*La naissance de la tragédie*, 1872), ou le sentiment de la vie qui est totalement libéré de toute idée et de tout concept.

III. Structure hiérarchisée de l'« Être vers la vie »

La notion de « Être vers la vie » qui se trouve dans la préface de la « Médiante » de Watsuji (1933) est une expression de l'universalisme de sa philosophie. Elle peut être facilement conçue par l'unification de l'idée d'universalité de la « vie » et la « volonté de vivre » nietzschéenne qui est un inversement de la « volonté aveugle de la vie » de Schopenhauer.

Ensuite, va se construire la logique du « dépassement de la modernité » selon laquelle le Japon, régné par l'empereur qui est une incarnation de l'universalité de la Vie de l'Univers, va battre l'impérialisme européen à titre de leader de l'Asie. C'est à ce moment-là que cette logique chuchote à l'oreille de chaque soldat, en disant : en mourant une petite mort, devenez un être qui vit la grande « Vie de l'ethnie ».

VI. Conclusion

Au tournant du seuil du 20^e siècle, le réductionnisme dominant dans la physique en Europe a engendré l'idée de Haeckel et de Bergson de l'« énergie vitale de l'Univers », et, à partir de cette dernière, est née l'idée universelle de la « Vie de l'Univers » au Japon au début du 20^e siècle. Les *Études nietzschéennes* de Watsuji qui constitue son point départ est une expression représentative de cette tendance et ont promu cette dernière. L'idée selon laquelle la vie de chacun d'entre nous est une manifestation de la « Vie de l'Univers » sert de support de l'idée que notre vie individuelle ne finit pas par la mort de chacun entre nous, mais continuera à vivre au-delà de cette mort individuelle. En ce sens, il va sans dire que cette idée-là est un passage menant à l'« Être vers la vie ».

D'autre part, au Japon au début du 20^e siècle, ont vu le jour différentes analogies avec les notions de famille ou d'organisme dans la pensée de l'État ethnique. Cela est aussi un autre passage menant à l'« Être vers la vie ». C'est ce qui est devenu la pensée centrale dans l'exaltation du *tennô*-centrisme fanatique depuis le milieu des années 1930. C'est un bon exemple qui montre bien que l'idée de « l'Être vers la vie » peut être transformée en celle qui impose l'autosacrifice au nom de la « Vie de l'ethnie ». L'Être vers la vie watsujienne est donc une idée engendrée au croisement périlleux de l'universalité et de la spécificité ethnique, deux directions qu'implique la notion d'« être vers la vie ».